

19/10/2013

Le charron

~~ Mr Dupuy était charron (celui qui fabrique : chariots, charrettes, ainsi que les roues mais aussi les Charretons ...)

De la cour de l'école, sur le terre-plein en contrebas l'on pouvait voir, incliné sur son tréteau, un gros tronc d'arbre. Un scieur de long en haut perché et l'autre à terre, tenant de leurs deux mains une grande lame de scie afin de débiter d'épaisses planches, qui pouvaient ensuite passer à la scie électrique.

~~ Le cerclage des roues était spectaculaire. Un grand feu circulaire, le bandage posé dessus. Une fois bien rouge, à trois quatre ils l'attrapaient, le posaient en vitesse sur la roue. Le bois fumait, il fallait vite l'ajuster et le refroidir avec des sceaux d'eau ; le fer refroidi resserrait la roue ...

A cette époque le Charreton était le roi du transport en ville. Roi des hôtels pour les bagages des voyageurs, roi des transporteurs par route ou par bateau, pour la livraison des petits colis et roi des pêcheurs pour les cageots de poisson mais aussi pour les filets.

Il fallait voir, devant le sport nautique, le pêcheur passant le filet de la barque à celui debout sur le charreton qui l'enroulait soigneusement. Les deux lascars, allant ensuite les dérouler le long de la grande jetée, l'un dans les brancards, l'autre sur le plateau pour le dérouler -- mon ami pêcheur me glissant à l'oreille : "les plus lourds, se sont les filets pour la sardine" --

Mr Dupuy était également Maréchal Ferrant : du cheval Arabe des "colons lyonnais" au gros Percheron des "camps de jeunesse". Pour se faire, dans sa forge, le foyer avec son grand soufflet à main et le gros contre poids, mais aussi un choix de barres de fer selon la taille du sabot. Il choisissait la barre qu'il portait au rouge et qu'il façonnait avec son "aide" à coups de marteaux sur l'enclume. Ce dernier avait un petit trou vers le milieu, avec un pointeau "fait pour" : il faisait six ou sept trous pyramidaux, de la taille du clou ... Au final il posait le fer à cheval tout rouge sur le sabot préalablement nettoyé pour une bonne adaptation, cela fumait et l'on sentait bien l'odeur de corne brûlée. Enfin il jetait le fer dans le sceau d'eau à côté; le fer trempé est plus dur ...

....Il avait sa forge angle Gadaigne/Lyonnec'était le spectacle en sortant de l'école L.Durif



Au fond, la Rue Navarre. A droite l'atelier, un cheval se fait refaire les sabots. (Coll. Luc Durif)

A Taher... Je sais qu'il y a eu, qu'il y avait encore, dans mon enfance, plusieurs forges, pour les avoir relevées dans les registres. Mon cousin JAN par exemple était maréchal ferrant, mes arrières grands oncles Bonet y avaient travaillé ! M. Blache de l'autre côté du village.

Mais une seule forge a illuminé mon enfance : celle des frères CHABOT. Tous les jours, de l'école, j'allais chercher le pain à la boulangerie Guessab, et je passais devant en sautillant, m'inventant un jeu sur le trottoir... Et je regardais, fascinée, ce grand feu illuminé par l'immense soufflet actionné par un jeune garçon. Je lisais déjà les légendes et je voyais ces « vulcains » en action ! Mais je n'ai pas le talent de Luc.. Quels sont vos souvenirs ?
Suzette - Plan dessiné par Gilbert Jacquet (+) & Michèle Contard-Girod.

